**Zeitschrift:** Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
**Band:** 6 (1861-1864)

**Artikel:** Topographie et géologie de la grande Kabylie
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-87998

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 07.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# TOPOGRAPHIE ET GÉOLOGIE

DE LA

# GRANDE KABYLIE.

---

Quand des environs d'Alger, on découvre à l'est le magnifique massif du Djurjura, avec ses cimes aux coupes hardies, comme les belles parties de nos Alpes, on se sent invinciblement attiré dans ce pays, d'autant plus que c'est la patrie des Kabyles, cette race aussi vaillante que laborieuse, qui excite à bon droit, un intérêt particulier.

M. Desor et ses compagnons ne pouvaient se dispenser de visiter ces contrées, vers lesquelles les poussaient une légitime curiosité et un vif intérêt scientifique. Ce n'était pas une terre inconnue, même au point de vue géologique ; on en a une carte très-belle, levée en 1856, *la carte minéralogique des provinces d'Alger et d'Oran*, par M. Ville.

A partir d'Alger, la route traverse le prolongement de la plaine de la Mitidja, qui est parfaitement unie et composée de dépôts quaternaires (*terrain saharien* de M. Ville), une espèce de lœss semblable à celui du Rhin. Cette plaine, dont la fertilité est extrême, quand elle est convenablement cultivée, et qui est destinée à devenir un jour le jardin de l'Algérie, si la colonie prospère, a dû être, à une époque géologiquement récente, un golfe séparant le Sahel de l'Atlas.

Lorsqu'on a franchi le col des Beni-Aicha, on entre dans un pays montueux, composé de terrains tertiaires qui rappellent nos collines molassiques de la plaine suisse ; on se croirait volontiers en plein canton de Berne, si on n'était rappelé à la réalité par les burnous des indigènes qui émaillent çà et là le paysage. La route remonte jusqu'à Tizi-Ouzou (le col du genêt), autre col dans la vallée de l'Oued Sebaou. Avant 1857, ce point était la limite des possessions françaises.

Le même aspect se maintient encore sur un espace considérable, le long de l'Oued-Sebaou, le terrain tertiaire se relevant des deux côtés de la vallée contre les massifs de montagnes plus élevées. Cependant on devine, rien qu'à voir leurs contours, que les massifs culminants sont composés de roches d'une autre nature, comme le fait également pressentir la cluse profonde et étroite dans laquelle s'engage la rivière ou Oued-Sebaou en face de Tizi-Ouzou.

En voyant les premiers gradins se profiler à l'Orient, on ne se doute guère de l'aspect étrange du massif principal (au sud de la vallée du Sebaou). Ce n'est qu'après avoir fait quelques kilomètres sur la route du fort Napoléon, et franchi les derniers revêtements tertiaires, que commencent les roches anciennes, celles qui donnent à la Grande Kabylie son cachet spécial et auxquelles se rattachent, dans une grande mesure, l'organisation sociale si remarquable des Kabyles de la montagne. Car, au point de vue social et historique, il faut distinguer les Kabyles montagnards de ceux de la plaine, c'est-à-dire de la vallée de Sebaou, à peu près comme en Valais on distingue les habitants des vallées latérales de ceux de la grande vallée. Avant 1857, les montagnards n'ont jamais été conquis, tandis que les Kabyles de la plaine ont subi le joug de tous les conquérants, depuis les Numides et les Romains jusqu'aux Turcs.

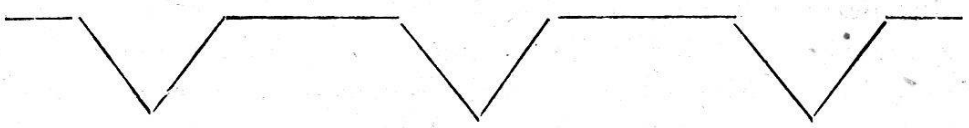
D'ordinaire, quand on pénètre dans une chaîne de montagnes par une vallée transversale, cette vallée est large à son issue et se rétrécit à mesure que l'on pénètre dans l'intérieur; c'est ce que nous voyons à chaque pas dans nos Alpes. Mais dans les montagnes de la Grande Kabylie, à mesure que l'on remonte les vallées, celles-ci vont en s'élargissant, de sorte que les massifs intermédiaires s'amincissant d'autant, ne présentent plus que des arêtes tranchantes, aux flancs escarpés, avec de grands ravins latéraux que la route du fort Napoléon est obligée de contourner en décrivant d'immenses lacets.

Jusque près du fort, la roche est une espèce de schiste argileux, évidemment une roche métamorphique, à laquelle succède une arête de calcaire saccharoïde remarquable par une forte odeur d'hydrogène sulfuré qui s'en dégage en le frottant. Au sud de cette arête apparaît un schiste micacé qui affecte quelquefois

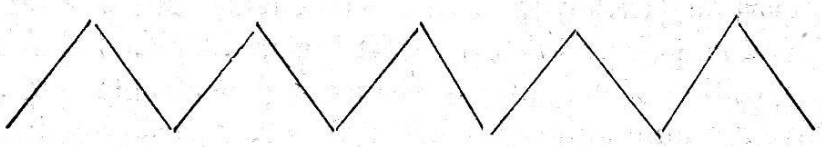
la forme de pegmatite (schrift-granit). Mais toutes ces variétés, à l'exception du massif calcaire, sont friables à l'excès. C'est cette friabilité extraordinaire qui donne au pays son caractère exceptionnel.

Au premier abord, M. Desor croyait avoir devant lui des arêtes ou crets saillants résultant de brisures et de relèvements compliqués, comme sont les arêtes tranchantes de nos Alpes. Mais arrivé au fort Napoléon, bâti au point culminant du massif, sur une arête longitudinale, il fut bien étonné de voir cette arête aussi étroite que les latérales qu'il venait de longer, et sa surprise s'augmenta encore lorsqu'il remarqua que toutes ces arêtes étaient à peu près au même niveau. Il n'était plus possible d'expliquer cette structure insolite par des soulèvements et des brisures; une cause toute différente était seule capable de modifier à ce point cette contrée, et cette cause, c'est l'action érosive de l'eau. En effet, M. Desor a pu se convaincre qu'il avait sous les yeux un phénomène bien propre à émouvoir un géologue habitué aux formes orographiques des Alpes et du Jura, c'est-à-dire une immense érosion qui aurait creusé des ravins de plusieurs kilomètres de large sur 4 ou 500 pieds de profondeur et n'aurait laissé subsister entre ces cavités que des arêtes très-étroites, des espèces de coins aigus. Les montagnes de la Kabylie ne sont donc que des *témoins* d'un ancien plateau schisteux dont il ne reste que des arêtes, et il faut reconnaître que l'excessive friabilité du sol se prêtait merveilleusement à l'action dissolvante et mécanique de l'eau.

On trouve dans les environs de Genève des ravins creusés par les eaux dans les terrains molassiques; ils ont été décrits sous le nom de *nants* par de Saussure. Ils présentent une pente uniforme de haut en bas, sans corniches ni retraits, ni escarpements quelconques, et ne sont pas assez rapprochés pour qu'on puisse se tromper sur leur origine; il reste toujours entre eux une surface notable du plateau primitif.



Mais supposons qu'ils soient cinq et six et dix fois plus nombreux, et il ne restera plus rien du plateau; les arêtes seules subsisteront et nous aurons la structure de la Kabylie.



C'est à cette structure que se rattache toute l'histoire si intéressante de ce pays.

La hauteur de ce plateau ainsi raviné est de 900 mètres; le point culminant du fort Napoléon est à 942 mètres. C'est là le principal noyau de toute la chaîne de l'Atlas. Nulle part ailleurs, dans le Tell, les roches anciennes n'acquièrent un développement aussi considérable.

C'est au sommet de ces crêtes escarpées que les Kabyles ont bâti leurs villages, qui y sont perchés comme des nids d'aigles. Blanchis à la chaux, les murs des maisons se voient de fort loin et selon le point où l'on se trouve par rapport à la direction des crêtes, on voit les villages se dessiner de profil ou en enfilade. Ce mode unique d'installation, à des hauteurs où la vie perd ses facilités et ses aises, est évidemment le fait d'un peuple qui a tout sacrifié pour sauvegarder son indépendance, pour lui le plus précieux des biens. Retranchés dans ces retraites inaccessibles, où nul étranger ne pouvait pénétrer sans être reconnu et signalé, ils ont résisté pendant des siècles à tous les envahisseurs. Les Français eux-mêmes, malgré leur supériorité militaire, n'auraient pu y établir définitivement leur domination, si, en 1857, le maréchal Randon n'avait mis à exécution un plan simple et habile tout à la fois et de nature à déconcerter les montagnards et à paralyser leurs moyens de résistance.

Mettant en campagne une armée considérable, formée de divisions qui agissaient de concert, mais sur des points différents, il attaqua les Kabyles, les refoula devant lui, et à mesure que l'armée avançait, elle créait une route qu'elle poussa jusqu'au cœur du pays insoumis, là où s'élève le fort Napoléon. Chose éton-

nante, une route carrossable de plusieurs lieues de longueur fut ainsi construite en 21 jours.

Le massif du Djurjura, qui est séparé du plateau schisteux par une vallée profonde, remplie de dépôts quaternaires, est comme le rempart de la Kabylie au sud. Sa hauteur est beaucoup plus considérable, puisqu'il s'élève à 2,517 mètres dans le Lalla-Hedja. Sa composition géologique est beaucoup plus récente, puisqu'on y trouve des nummulites; le terrain crétacé paraît aussi y avoir été reconnu. Selon toute apparence, il y a ici une ou plusieurs voûtes comprimées et peut-être renversées. Du côté du sud, les pentes du Djurjura sont bien moins roides que du côté du nord.